Surabondance et initiative

Depuis plusieurs dimanches nous entendons ce Sermon sur la montagne où Jésus nous montre ce que veut dire pour lui ***« accomplir la Loi et non pas l'abolir».*** On pourrait comparer la Loi et notamment les dix commandements à un récipient : accomplir voudra dire soit le remplir, pour qu'il joue pleinement son rôle (ne pas tuer c'est aussi ne pas insulter), soit le faire déborder.

Les deux exemples que Jésus donne en ce dimanche illustrent plutôt le débordement, c'est-à-dire le non-prévu, le non-attendu, ce que Jésus appelle l'extraordinaire. ***« Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? »*** À nous les disciples qui voulons vivre dans l'esprit du Sermon sur la montagne, il nous est demandé de faire de l'extraordinaire, c'est-à-dire du non-prévu, du non attendu, on pourrait presque dire du hors-norme. Et tout cela dans l'ordinaire de nos journées, de nos relations humaines faites aussi de conflits, d'instinct de revanche, de tendance à l'entre-soi. Pour mieux comprendre ce que le Seigneur nous demande arrêtons-nous aux **deux exemples** qu'il nous donne.

Le premier est celui de la joue gauche qu'il faudra tendre si l'on nous gifle sur la joue droite. Si vous vous représentez bien la chose, vous verrez qu'une gifle reçue sur la joue droite provient presque obligatoirement de la main gauche de l'adversaire, c'est-à-dire de la main la moins puissante : tendre la joue gauche, c'est s'apprêter à recevoir une gifle bien plus douloureuse, puisqu'elle va provenir de la main la plus puissante. Ce conseil paradoxal que nous donne le Christ vient nous inviter à enrayer le déchainement de la violence par un acte non-violent totalement inattendu, vraiment désarmant au sens propre du mot. Non seulement ne pas répliquer, comme cela serait déjà pas mal, mais prendre l'initiative d'une offre généreuse, comme le montrent les autres exemples : donner le manteau quand on te réclame déjà un autre vêtement, faire deux mille pas quand on te réquisitionne pour mille.

C'est donc à une tout autre vision des relations humaines que le Seigneur nous convie quand elles sont marquées par la violence, le conflit, l'hostilité : il s'agit d'aller le plus loin possible dans l'apaisement des conflits, prendre toutes les initiatives possibles pour cela, non par faiblesse, mais parce qu'un surcroit de générosité et d'amour est la voie choisie par Dieu dans sa relation avec nous. Qui sait si dans le conflit en cours en Ukraine un tel état d'esprit ne pourrait pas être un chemin ?

À notre échelle, dans nos conflits, Il y a aussi des initiatives à prendre, que rien dans la société ne commande : initiatives en matière de pardon, de gestion des conflits, de règlement des différends entre familles, ancrés parfois depuis des décennies. Aller au-delà du donnant donnant ; dans son encyclique *« Dieu est amour »* le pape Benoit XVI avait fait remarquer qu'une société parfaitement juste serait difficile à vivre s'il n'y avait l'expérience de l'amour, de la gratuité de l'amour, s'il n'y avait pas toutes les initiatives qu'il suscite.

Le deuxième exemple que le Christ donne pour préciser ce qu'il entend par cette surabondance, cet *« extraordinaire »* auquel le disciple est invité, c'est celui de l'amour des ennemis. Non seulement les aimer mais aussi prier pour eux ! Là aussi il s'agit de prendre une initiative totalement inédite, à laquelle aucune loi humaine ne peut obliger et personne n'ira reprocher à quelqu'un de ne pas aimer son ennemi. L'ennemi ce n'est pas seulement le soldat d'en face dans la guerre, ou le persécuteur, c'est aussi telle personne proche, qui nous a blessés ou fait du tort, ou ne nous comprend pas ; telle personne d'une autre culture, d'une autre religion que nous ne souhaitons pas fréquenter.

Aimer nos ennemis c'est le contraire de rester entre soi, car de fait, quand on reste entre soi, comme dans les sectes, tous les autres sont des ennemis et doivent le rester. *« Si vous aimez ceux qui vous aiment, si vous ne saluez que vos frères... »* : voilà comment le Christ décrit cet entre soi, ce monde clos dans lequel nous risquons toujours de nous complaire. Il nous demande d'en sortir, de ne pas fixer de frontière au verbe aimer. Bien sûr nous connaissons nos limites, nos faiblesses, voire nos incapacités ou nos lâchetés quand nous nous trouvons devant le programme que Jésus nous assigne. Mais il en va de notre mission de baptisé : un amour nous précède, celui de notre Père à tous, qui fait lever son soleil indistinctement et sur les bons et sur les méchants ; depuis notre baptême et parce que, comme l'écrit saint Paul, *« l'Esprit de Dieu habite en nous »*, le Père très aimant nous fait ses ambassadeurs dans ce monde ; il dépend de nous, de nos initiatives, individuelles mais aussi comme communauté paroissiale, que son amour universel soit manifesté.

Le carême qui va s'ouvrir nous donnera l'opportunité de nous exercer à cette surabondance de l'amour en nous laissant toucher par la miséricorde du Père. Puisse cet Esprit de Dieu qui habite en nous et qui est à l'œuvre en cette Eucharistie, nous garder dans la joie de faire briller dans le monde l'amour sans frontière de Dieu notre Père. Amen

P. Alain 7° D.O. A Mt 5, 38-48